

□ Temps de lecture : 5 min.

La mission salésienne en Uruguay partagée par un Vietnamien, le Père Domenico Tran Duc Thanh : l'amour chrétien à travers la vie vécue avec la population locale.

Les Salésiens ont été officiellement fondés en tant que Congrégation en 1859, mais le rêve était depuis longtemps en chantier. Déjà au début de son travail, Don Bosco s'était rendu compte que l'œuvre devait être partagée, comme il l'avait pressenti dans plusieurs de ses rêves. Il a donc fait appel à des personnes de tous horizons pour collaborer de diverses manières à la mission de la jeunesse que Dieu lui avait confiée. En 1875, avec le début des missions, une étape importante de l'histoire de la Congrégation a commencé. La première destination aurait été l'Argentine.

Le 13 décembre 1875, la première expédition missionnaire salésienne, dirigée par le Père Jean Cagliero, à destination de Buenos Aires, est passée par Montevideo. L'Uruguay est ainsi devenu le troisième pays hors d'Italie atteint par les Salésiens de Don Bosco. Les Salésiens se sont installés dans le quartier de Villa Colón, au milieu d'énormes difficultés, et ont commencé leur travail au *Colegio Pío*, qui a été inauguré le 2 février 1877. La même année, les Filles de Marie Auxiliatrice sont arrivées en Uruguay et se sont également installées dans ce quartier : Villa Colón est ainsi devenu le berceau à partir duquel le charisme s'est répandu non seulement en Uruguay, mais aussi au Brésil, au Paraguay et dans d'autres terres du continent latino-américain.

Au fil du temps, cette présence salésienne est devenue une province et compte aujourd'hui une variété d'œuvres salésiennes dans différentes parties du pays : écoles, services sociaux, paroisses, basiliques, sanctuaires, chapelles rurales et urbaines, centres de santé, résidences estudiantines et universitaires, Mouvement des Jeunes Salésiens et plus encore. C'est une diversité qui montre la réponse aux besoins de la région et la flexibilité des Salésiens pour s'adapter à la situation locale. En rendant visite aux personnes du quartier, en essayant de comprendre ce que les gens vivent à travers le dialogue et la vie quotidienne, l'adaptation aux nouvelles situations se fait pour mieux répondre à la mission confiée. Cette sortie, aller à la rencontre des jeunes, surtout ceux qui en ont le plus besoin, rend les salésiens heureux, leur permettant de continuer à découvrir jour après jour la beauté de la vocation salésienne. Le travail dans ces œuvres a été partagé avec les fidèles laïcs, et, après avoir pris soin de leur formation, nous en trouvons aujourd'hui un bon nombre qui travaillent dans ces activités, partageant leur vie avec les Salésiens et renforçant leur mission. L'ouverture aux autres a également permis d'accueillir ici des salésiens qui ne sont pas originaires de la

région. C'est le cas de Frère Dominique, qui y accomplit sa mission salésienne.

La réponse à la vocation missionnaire est une réponse qui a fortement marqué sa vie. Il nous raconte qu'il s'est retrouvé presque soudainement dans un pays inconnu, avec une langue et une culture différente, ayant dû se séparer de toutes les personnes qu'il connaissait, qui étaient restées au loin. Il a dû repartir de zéro, avec une ouverture différente, avec une nouvelle sensibilité. Si avant, il pensait qu'être missionnaire signifiait emmener Jésus dans un autre endroit, une fois arrivé en Uruguay, il a découvert que Jésus était déjà là, l'attendant dans d'autres personnes. « Ici en Uruguay, à travers les autres, j'ai pu rencontrer un Jésus totalement différent : plus proche, plus humain, plus simple ».

Ce qui ne lui a pas manqué, c'est la présence maternelle de Marie, qui l'accompagne dans le quotidien de la vie missionnaire et lui donne une force profonde, qui le pousse à aimer le Christ dans les autres. « Quand j'étais enfant, ma grand-mère m'emmenait tous les jours dans une église pour prier le chapelet. Depuis ces jours à ses pieds jusqu'à aujourd'hui, je me sens toujours protégé sous le manteau de Marie ». Le culte marial porte du fruit ; l'amour est payé par l'amour.

Il nous confesse que : « En Uruguay, je suis un jeune homme qui n'a rien ; je n'ai que la foi, la foi de savoir que le Christ et Marie sont toujours présents dans ma vie ; l'espoir d'une Église toujours plus proche, pleine de sainteté et de joie ». Mais c'est peut-être cette pauvreté qui l'aide à préparer son cœur à suivre le Christ, à éduquer son cœur à être avec les frères et sœurs qu'il rencontre sur son chemin. Cela l'amène à voir l'Église comme un lieu de rencontre joyeuse, une célébration qui manifeste la foi de l'autre, une rencontre qui implique unité et sainteté.

Et cela l'amène aussi à réaliser que sa place est là où il est, dans sa communauté avec ses frères, avec les gens du quartier, avec les animateurs, avec les enfants, avec les laïcs, avec les éducateurs.

C'est ainsi que se manifeste la beauté de la vocation missionnaire : en laissant agir la Providence, par l'humilité et la docilité à l'Esprit Saint, on transforme l'ordinaire en extraordinaire.

Article édité par
Marco Fulgaro

Don Bosco en Uruguay. Le rêve missionnaire est devenu une

réalité. Galerie de photos

